

## 1. L'hiver des amours

Jeudi 6 novembre, 8 h 13.

*Le vent se lève  
Il faut tenter de vivre  
(Paul Valéry)*

C'était prévisible en fonction des caprices du ciel et des êtres. Le vent s'est levé, un vent d'autant plus violent qu'il ne s'acharne que sur un modeste territoire de 3,60 mètres carrés. Aussi l'équipage navigue-t-il sans voiles... Une mer fermée à la surface « tergal » ourlée d'écume de dentelles. Une mer où se complaisent des sirènes et les rires des mouettes, météo et amants sont tous deux imprévisibles, capricieux, aussi la mer hésite-t-elle entre vaguelettes et houle, entre marées et étale, entraînant la couette dans ses délires. À mer démontée, couette en folie...

Tenir le cap... Mers et îles chaudes... « J'ai bourlingué par tous les océans qui mènent au pays de ton corps. » Argonaute en quête de la Toison d'Or, conquistador sur la route de l'Eldorado...

*Lorsque mes mains caressent ta belle anatomie  
Que mes yeux redécouvrent ta planète inconnue*

*Je deviens Aristote, prince d'astronomie  
Me noie dans l'infini de l'infiniment nue*  
(Renaud)

Pour mener l'expédition à bon port, il faut un roulier avec quelques milles marins au compteur, seule garantie d'éviter un lamentable échouage. Étocs et bancs de sable guettent le marin inexpérimenté. Deux plis significatifs dans la surface de la mer révèlent un relief à la fois flatteur et piègeur. Un relief changeant en phase avec le rythme d'un cœur qui répond aux fantasmes du moment.

Le voilier a déjà perdu quelques plumes comme en témoignent ces bribes de voiles noires qui jonchent une plage de laine : soutien-gorge, slip et crustacés.

Aussi est-ce une tête de mâle, ahurie, hirsute, haletante, soulée par la lumière qui émerge en premier d'un océan où la surface continue à s'agiter... La couette révèle la présence d'un autre passager... On sent l'homme prêt à replonger pour ramener un corps à la surface et le ranimer avec les techniques que l'on devine. À moins qu'il ne cherche à l'entraîner dans des profondeurs encore inexplorées.

L'homme a posé son sac à quai et découvre, ou plutôt redécouvre, un environnement fait de meubles accumulés au gré des héritages ou de chinages, dans une joyeuse bousculade des styles, mais de meubles qui ne doivent rien à la production suédoise. Avec le contenu de la maison, on pourrait remplir trois pages de ce livre et deux containers. Aussi Fabien envisage-t-il un jour de tout mettre sur le trottoir et comme il ne possède pas la fibre commerciale, les passants pourront se servir à gogo. Sauf...

Un de ces meubles est objet de vénération. Un secrétaire. Quand feu Louis l'a vu pour la première fois, il est tombé à

genoux, s'est pénétré de l'odeur qui n'était pas seulement celle du bois, a passé le pouce sur chaque centimètre carré et puis s'est relevé pour déclarer : « C'est sur ce meuble qu'a été signée la révocation de l'édit de Nantes. » Certes, personne ne l'a cru mais ils ont tous fait semblant par amitié et par respect pour son attachement à la couronne de France. Voilà donc une pièce qui fait tache dans un décor qui n'offre rien de royal.

Des composantes révèlent que deux femmes ont laissé leurs marques. Deux tableaux et des fleurs en « sabot ».

Le tableau acquis par Élodie a été accroché au-dessus du sofa. Il représente une jeune fille enfourchant une vespa. Avec une dominante de rouge... Élodie, c'est la jeunesse et le rouge c'est le sang de la vie. Faut-il y chercher autre chose ? Fabien se souvient que ce tableau a failli révéler une autre Élodie. Celle-ci s'est mise un temps à barbouiller des toiles qui ne connaîtront jamais la gloire des cimaises. Une vocation aussi vite abandonnée que née. Toutefois, une œuvre a survécu au naufrage, la représentation d'un moulin, celui de madame Pignon. Ce qui lui a valu ce sursis, c'est son côté doublement sentimental. Ce moulin a connu les rires et les cris des « ballots » et la peinture, dans sa naïveté, rappelle le côté fantasque de l'artiste... À cette œuvre, on pourrait appliquer la réflexion de Picasso : « Je ne peins pas ce que je vois, je peins ce que je pense. » En fonction de cette règle, le moulin de madame Pignon s'est vu privé d'ailes, lesquelles ont été remplacées par des bras fauchant l'air à l'instar d'un être en détresse. Par ailleurs, la tête qui a crevé le toit comporte deux faces, l'une présente le faciès d'un homme, l'autre le visage d'une femme. Un Janus sexué. *Cherchez le symbolisme...* Une certitude : ceci n'est pas une pipe.